



Clio. Femmes, Genre, Histoire

47 | 2018

Le genre des émotions

Guyonne LEDUC (dir.), *Inégalités Femmes-hommes et utopie(s)*

Paris, L'Harmattan, 2017

Caroline Fayolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/14511>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 11 juillet 2018

ISBN : 978-2-410-00992-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Caroline Fayolle, « Guyonne LEDUC (dir.), *Inégalités Femmes-hommes et utopie(s)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/14511>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Guyonne LEDUC (dir.), *Inégalités Femmes-hommes et utopie(s)*

Paris, L'Harmattan, 2017

Caroline Fayolle

RÉFÉRENCE

Guyonne LEDUC (dir.), *Inégalités Femmes-hommes et utopie(s)*, Paris, L'Harmattan, 2017, 265 p.

- 1 Dirigé par Guyonne Leduc, professeure au département d'études anglophones à l'Université Charles de Gaulle-Lille III, ce livre collectif explore les manières dont l'utopie questionne et déstabilise les rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes. Réunissant dix-sept contributions de chercheurs/euses issus de différentes disciplines, l'ouvrage aborde le genre utopique sous toutes ses formes : littéraire, politique, philosophique. Il apparaît que le « non-lieu » ou le « lieu idéal » caractéristique de l'utopie favorise une mise à distance critique des normes dominantes et donc une dénaturalisation des inégalités sexuées. Pour autant, cette logique n'est pas toujours opérante et certaines utopies, si elles contestent par exemple les inégalités de fortune, reproduisent la conception asymétrique des rapports de sexe propre à leur société. La richesse de l'ouvrage tient notamment à l'analyse de cette ambiguïté qui traverse le genre utopique depuis l'antiquité - où le terme d'utopie, certes anachronique, peut qualifier certains récits comme celui de Diodore de Sicile sur les Amazones africaines (Jacqueline Fabre-Serris) - jusqu'à aujourd'hui. Plusieurs contributions montrent la vitalité de l'utopie dans la pensée féministe actuelle en s'intéressant notamment à l'utopie queer et transgenre du cyborg (Zoé Adam). Les féministes s'emparent également de la dystopie comme le montre Taïna Tuhkunen à propos de *The Handmaid's Tale* (traduit en français sous le titre *La Servante écarlate*) de Margaret Atwood dont l'adaptation en série télévisuelle a récemment connu un vaste succès populaire et nourri la critique féministe de l'Amérique de Donald Trump.

- 2 La dimension historique de l'utopie, qui retiendra particulièrement notre attention pour ce compte-rendu, est approfondie par plusieurs contributions. Trois d'entre elles, réunies dans la première partie intitulée « Femmes et utopies politiques (XVII^e-XVIII^e siècle) », proposent des lectures très stimulantes des utopies politiques produites en Angleterre à l'époque moderne. Laurent Currelly analyse la place des femmes dans l'utopie agraire *The Law of freedom* élaborée par Gerrard Winstanley en 1651. Ce dernier est porte-parole des « Bêcheurs » (en anglais « Diggers ») qui constituent un des groupes radicaux fondés dans le contexte de la première révolution anglaise. Si *The Law of freedom* reste empreinte d'une vision patriarcale de la famille, Winstanley défend le droit des femmes à choisir librement leur époux et conçoit le viol comme un crime qui outrage les femmes elles-mêmes et non leur époux ou leur père. Plus généralement, Laurent Currelly montre que la pensée de Winstanley est traversée d'une tension entre une croyance religieuse et philosophique en l'égalité fondamentale des individus, quel que soit leur sexe, et une volonté de maintenir un ordre social sexué. Ce dernier aspect s'explique en partie par la volonté de Winstanley et des Bêcheurs de se démarquer des « Divagueurs » autre groupe radical alors stigmatisé pour leur licence sexuelle.
- 3 Myriam-Isabelle Ducrocq s'intéresse à une autre utopie émergée dans le sillon de la révolution anglaise : *The Commonwealth of Oceana* de James Harrington (1656) qui s'inspire notamment de la célèbre *Utopia* de Thomas More. L'auteure souligne la place marginale occupée par les femmes dans cette utopie républicaine. Pour autant, les concepts politiques d'équilibre et d'équité, centraux dans la pensée d'Harrington, le conduit progressivement à interroger l'inégalité entre les sexes. Sa critique de la loi de primogéniture l'amène en effet à revendiquer une redistribution plus équitable de la propriété y compris entre les hommes et les femmes. Rémy Duthille propose quant à lui une étude comparée de trois utopies publiées en Angleterre par Thomas Northmore, William Hodgson et Thomas Spence dans le contexte de la Révolution française qui alimente en Europe l'espoir de l'avènement d'une société nouvelle. Parmi les trois théoriciens étudiés, Spence apparaît comme celui qui remet le plus en cause l'inégalité entre les sexes. Sa pensée est animée par l'idée que chaque individu détient un droit naturel à l'existence, ce qui suppose un partage plus égalitaire des terres. Ce présupposé amène Spence à progressivement envisager les droits politiques pour les femmes qui, au même titre que les hommes, sont par nature des « citoyennes propriétaires ». Comme on le comprend en lisant ces trois contributions sur les utopies de l'Angleterre moderne, c'est bien la volonté d'être en cohérence avec leurs principes philosophiques qui mène les auteurs étudiés à déstabiliser, de manière plus ou moins radicale, la hiérarchie sexuée.
- 4 L'ouvrage livre aussi des apports à l'histoire des utopies durant le XIX^e siècle et le premier XX^e siècle. Paola Ferruta réinterroge l'utopie politique des Saint-simoniens entre 1825 et 1833 déjà bien étudiée par l'historiographie. L'auteure analyse la complémentarité spirituelle entre les sexes, théorisée notamment par Enfantin, à travers notamment les figures de l'androgynie et de la Femme-Messie mais aussi celle de « La Juive », telle qu'elle fut élaborée par Gustave d'Eichthal. Dans les années 1920, l'utopie est aussi mobilisée par des hommes politiques à l'image du dirigeant social-démocrate suédois Per Albin Hansson étudié par David Persson. L'utopie politique d'Hansson, le Folkhem (« Foyer du peuple »), conçoit la société comme un foyer familial idéal et égalitaire. Si elle est encore mobilisée pour légitimer le modèle paritaire en Suède, l'auteur démontre qu'elle contient pourtant des présupposés largement conservateurs. Les femmes, et particulièrement les féministes, s'approprient également le genre utopique dès le début du XX^e siècle comme le montre

Juliette Dor qui étudie *Herland* de l'auteure américaine Charlotte Perkins Gilman. La société de Herland composée uniquement de femmes et de fillettes et fondée sur la parthénogénèse permet à Perkins de dénoncer les stéréotypes sexués et la subordination des femmes dans sa société. En 1937, la poétesse juive allemande Gertrud Kolmar explore également, dans son recueil *Mondes*, les contrées utopiques pour forger une réflexion sur les identités et élaborer des espaces de résistances (Andrée Lerousseau). La résistance est aussi au cœur de l'écriture de Jean Genet qui, dans le contexte de la guerre d'Algérie, produit dans sa pièce *Les Nègres* un « geste anti-utopique », selon l'expression de Suzanne Le Men, qui vient mettre en scène les rapports de pouvoir coloniaux.

- 5 Ce bref aperçu ne rend bien sûr pas compte du caractère foisonnant de cette vaste et passionnante cartographie des utopies. Couvrant plusieurs pays et une large chronologie, mobilisant des concepts de divers théoriciens (comme Pierre Bourdieu et bien sûr Michel Foucault, penseur de l'hétérotopie), le livre met l'utopie à l'épreuve de la pensée critique féministe, soulignant ainsi sa portée contestataire, ses limites, mais aussi toute son actualité.

AUTEURS

CAROLINE FAYOLLE

Université de Montpellier - Laboratoire LIRDEF